



SOCIÉTÉ
VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE

BULLETIN TRIMESTRIEL

Juillet-Septembre 2018

Programme des conférences qui auront lieu à 14 h. 30 au
Musée des Beaux-Arts de la ville de Verviers, rue Renier 17.

Le samedi 22 septembre 2018 : Émilie MATHONET, *La mise en place des quotas laitiers dans le Pays de Herve (1984-1993)*.

Le samedi 27 octobre 2018 : Catherine BAUWENS, *Archéologie verviétoise*.

Le samedi 24 novembre 2018 : Jacques WYNANTS, *Mythes, légendes et curiosités de l'histoire verviétoise*.

Le samedi 15 décembre 2018 : Freddy JORIS, *Deux siècles de presse verviétoise 1818-2018*.



Le samedi 1^{er} décembre 2018 : Journée de l'histoire à Spa sur le thème : *Les lieux de soins dans l'arrondissement de Verviers*.

Le programme détaillé sera donné dans notre prochain bulletin trimestriel. Sachez dès à présent que cette journée se déroulera au salon bleu de l'ancien Casino de Spa (Centre Culturel de Spa-Jalhay-Stoumont).

Il s'agit d'une organisation de l'ASBL Histoire et Archéologie Spadoises qui s'est associée depuis quelques années aux journées de l'histoire que nous organisons à Verviers.



Bibliothèque

La bibliothèque est accessible aux membres en règle de cotisation le jour des conférences, de 13 heures à 14 h. 15. Elle se situe au Centre touristique de la laine et de la mode (CTLM), rue de la Chapelle 30 à Verviers (entrée par la première porte à droite du porche).

In memoriam Léon Nyssen



Le 17 avril dernier, Léon Nyssen nous a quittés. Il était né à Lontzen le 20 août 1931. Après des études à Welkenraedt puis Verviers, il suit une formation d'officier Welfare à la Défense nationale puis entre à l'École coloniale de Bruxelles et devient officier de la Force Publique du Congo belge de 1953 à 1960. Il est en même temps juge suppléant près le Conseil de Guerre du Haut-Lualaba à Élisabethville de 1954 à 1956. Suite à l'indépendance du Congo en 1960, il quitte la Force Publique car il refuse de prêter serment au nouvel État congolais.

Rentré en Belgique, il fera carrière au Ministère des Finances de 1960 à 1993. Il y suit diverses formations dont celle de fonctionnaire-enseignant à la fonction publique et est lauréat du « Concours général » du Ministère des Finances qui équivaut à une licence en droit constitutionnel et civil, en finances publiques et en économie politique. Parvenu au grade de Receveur il sera détaché pendant 7 ans pour occuper la fonction de professeur de droit et de pratique professionnelle au Centre de formation de l'Enregistrement à Liège, Namur et Charleroi et chargé de cours de droit à la Basoche (association des clercs de notaire) à Liège. Il terminera sa carrière comme Commissaire au Comité d'acquisition d'immeubles pour compte de l'État à Liège et ce pendant 13 ans.

Il est en outre co-fondateur de la société royale « Les Beaux Spectacles Français » en 1949, une ASBL qui a pour but de faire connaître et apprécier la langue et la culture françaises à Eupen et dans la région dans le respect de la culture germanophone.

Il était membre de notre société depuis 1983 et membre de sa commission administrative de 1998 à 2005. Il est nommé commissaire à la communication à partir de 2002 et, à ce titre, a organisé la publicité des activités de notre société à un moment où elle en avait bien besoin. Il a présenté une dizaine de conférences à notre tribune lors des conférences mensuelles ou des journées de l'histoire dont les résumés ou le texte intégral ont été publiés dans la chronique ou les actes des journées de l'histoire. La société a publié dans son bulletin un de ses articles : *La bataille d'Elsenborn, décembre 1944* et dans son bulletin trimestriel un certain nombre d'articles plus courts.

Une de ses passions est la vexillologie (l'étude des drapeaux et pavillons) ce qui l'amena à fonder le « Centre d'information vexillologique – Vexilological Information Centre (CIVIC) » et à devenir rédacteur-éditeur de la revue trimestrielle *Vexillacta* de 1997 à 2004. Sur ce sujet, il publiera dans diverses revues spécialisées et éditera un *Guide des drapeaux, protocole et usages en Belgique* en 1994 qui devint un classique pour le protocole relatif

aux drapeaux et étendards. Il légua en 2013 plus d'une centaine de volumes sur ce sujet à notre bibliothèque.

En 1998, il est le promoteur du monument (stèle et ancre de marine) et de la dénomination du rond-point à la mémoire de l'Amiral Jean Brasseur-Kermadec né à Verviers et seul citoyen d'honneur à cette date.

Une autre de ses passions en plus de la généalogie est l'histoire locale et plus particulièrement celle de l'ancien Duché de Limbourg, mais aussi l'histoire des limites des cantons de l'Est. Il publiera ainsi un petit ouvrage en français et en allemand : *L'histoire d'une route – La N67 d'Eupen à la Maison Blanche*. Notre bibliothèque a reçu en 2014, dans ce cadre, une collection du bulletin trimestriel du CRIBA Centre de Recherches et d'Informations sur la Bataille des Ardennes ainsi que les numéros suivants au fur et à mesure.

Enfin, ancien d'Afrique, il est resté intéressé à ce sujet en étant membre de plusieurs associations d'anciens du Congo. Ce qui l'a amené à rédiger de nombreux articles pour diverses publications sous son nom ou sous des

pseudonymes dans leurs revues ainsi qu'un petit ouvrage en 2010 : *Anecdotes congolaises*. Ici également, notre bibliothèque a été enrichie d'un lot d'ouvrages et de revues sur ce sujet.

Outre les conférences pour notre société, il en a fait ailleurs en Belgique, en Allemagne et en Suisse. Parfait bilingue, il les faisait indifféremment en français ou en allemand. Quel que soit le

sujet qu'il a pu aborder, il mettait un point d'honneur à découvrir la vérité historique par des recherches méticuleuses et ne manquait pas de corriger les travaux antérieurs lorsqu'ils étaient erronés. Son apport à l'histoire petite ou grande lui survivra et ceux qui l'ont connu sont fort tristes de sa disparition.

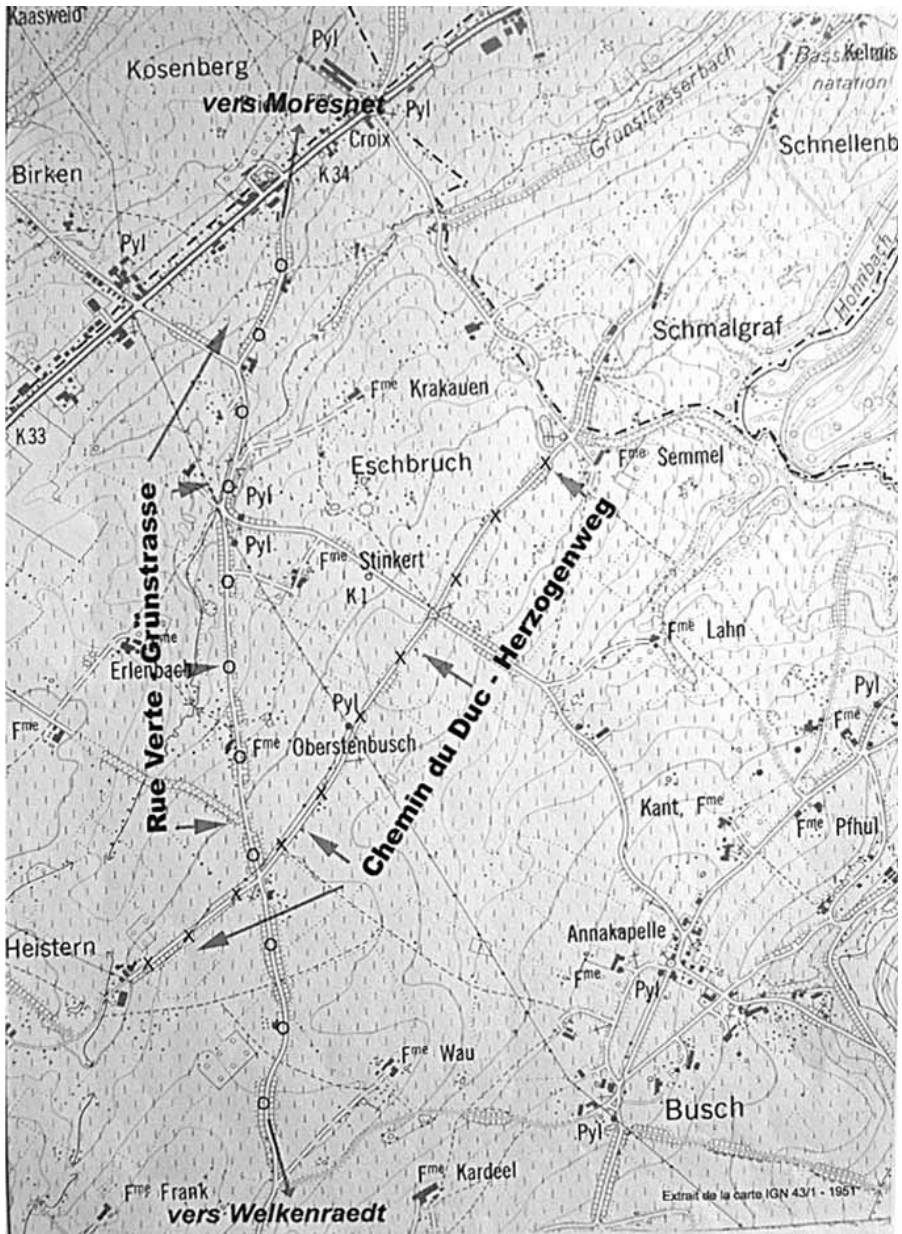
Guy DE GROULART¹

¹ Cet hommage n'aurait pas pu être réalisé sans la participation de son épouse Denise Gilles et de Paul Bertholet que je remercie vivement pour les renseignements fournis.

Le chemin du duc (de Limbourg)

Un des plus anciens chemins connus dans l'est de la Belgique est sans conteste celui que tracèrent les Éburons entre Liège et Aix-la-Chapelle. Il était toujours en usage aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Charles le Téméraire le faisait encore régulièrement surveiller par des patrouilles pour affirmer son autorité sur cette voirie. Ce chemin a disparu pour sa plus grande partie mais reste encore praticable de nos jours sur plus de vingt-cinq kilomètres. Il prenait naissance au confluent de l'Ourthe et de la Vesdre de laquelle il suivait la vallée jusqu'à Dolhain après l'avoir franchie à plusieurs reprises par des gués

dont un, au pied de Limbourg, là où se situe aujourd'hui le pont d'Hercule. Il suivait alors l'actuelle rue Joseph Wauters avant de s'engager dans la montée vers Honthem pour poursuivre ensuite par Pingeren et Heggen jusqu'au lieu-dit Trois-Bourdons. À cet endroit il changeait radicalement de direction en empruntant le tracé que suit aujourd'hui la voirie de Welkenraedt appelée à juste titre chemin du Duc (non carrossable) puis la rue Trois-Bourdons. Il franchissait ensuite en ligne droite la large et profonde excavation creusée au ^{xix}^e siècle pour les besoins du chemin de fer (site de la gare de Welkenraedt) et



se poursuivait au-delà de celle-ci par l'impasse connue sous le nom de Kessel puis par la rue Prince

Albert. Il se confondait alors pratiquement avec l'actuelle rue Mitoienne qu'il quittait après 700 m

pour se diriger vers le nord et pénétrer sur le territoire de Lontzen où il passait par Stöck et Obertenchbuch pour arriver à l'endroit appelé aujourd'hui Op a Cruts (À la croix) et y recouper la route de Liège à Aix-la-Chapelle. De là, il gagnait Moresnet par Bambusch puis Gemmenich, Vaals et l'abbaye de Rolduc (Herzogenrath) et enfin Aix-la-Chapelle. Il se serait continué jusqu'au Rhin. Dès la naissance du comté puis duché de Limbourg il fut placé sous l'autorité et la surveillance de son souverain et porte depuis le nom de chemin du Duc (Herzogenweg) ou de Verte Voie (Grünstrasse).

Il n'est pas exclu que dans la traversée de Welkenraedt ce chemin du Duc ait suivi un autre tracé : à Heggen il aurait pris la direction du nord-nord-ouest, laissant le hameau de Lançau-mont sur sa gauche pour franchir le Rhuyf là où dans l'entre-deux guerres existait une halte du chemin de fer baptisée Welkenraedt-Ouest, pour suivre alors la rue Mermer – que Popp appelle d'ailleurs chemin de Rolduc – et emprunter ensuite la rue de l'Église puis la rue de l'École, la rue de la Croix et la rue des Volontaires pour rejoindre la rue Mitoyenne

et l'itinéraire précédent. Ce second tracé aurait été antérieur au premier à moins que les deux n'aient existé simultanément. Ils sont facilement identifiables sur la carte de cabinet de Ferraris.

Mais sachez que si vous décidiez d'emprunter ce chemin, une surprise vous attend sur le territoire de la commune de Lontzen. En effet, après avoir parcouru 2 km depuis la rue Mitoyenne, vous atteignez un croisement où vous avez le choix de poursuivre tout droit vers le nord ou prendre à droite vers le nord-est. Vous constaterez que le premier chemin porte le nom de rue Verte/Grünstrasse tandis que le second s'appelle chemin du Duc/Herzogenweg. Or, nous savons que le chemin qui nous occupe a porté et porte encore un double nom. C'est à bon droit que le premier est dénommé rue Verte/Grünstrasse car c'est bien d'elle qu'il s'agit ; par contre il est tout à fait faux d'appeler le second chemin du Duc/Herzogenweg : il s'agit ici d'une voirie allant de Heistern à Semmel avant de poursuivre sur le territoire de La Calamine où elle prend le nom de Schnellenberg. Ce tronçon n'a jamais fait partie de la voie ducale et devrait

s'appeler chemin (de) Semmel/Semmel(er)weg. Il serait heureux que la commune de Lontzen rectifie cette erreur qui pourrait troubler de futurs chercheurs et respecte la vérité historique. Elle pourrait très bien conserver

le nom de rue Verte/Grünstrasse pour une partie seulement de celle-ci et attribuer le nom de chemin du Duc/Herzogenweg au surplus.

Léon NYSSEN †

Des livres susceptibles de vous intéresser

Freddy JORIS (dir.) avec la collaboration de Juliane MASSAUX, Jacques SPITZ, Marc PIERRE et Emmanuel VAN DER SLOOT, *Vies de laines : Les albums photographiques Peltzer, Simonis et «La Vesdre», 1884-1928*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2017, 347 p., cart. d'éd., jaq., 25€, ISBN 978-2-87522-199-5.

Cet ouvrage est un superbe album d'un temps révolu où le patronat faisait photographier son personnel et l'intérieur de ses usines, mettant ainsi en valeur le savoir-faire et les machines présents dans son entreprise. Il n'est sans doute pas fortuit que les albums reproduits aient été réalisés juste avant les expositions universelles d'Anvers (1884) et de Paris (1900). Ils

ont sans doute été réalisés avec un but publicitaire.

La majorité des photos de groupes donnent à voir le personnel avec ses outils de travail ou les produits finis ou semi-finis (ballots de laine, navettes, ciseaux, canettes, écheveaux, paniers, pièces de drap, mais aussi roues dentées pour les mécaniciens, matériel de dessin, livre d'échantillons, etc.) voire parfois des machines partielles ou complètes. À l'exception de deux cas, tous les personnages ont un air grave. Dans les salles de machines avec ou sans ouvriers et ouvrières posant ou au travail, à quelques rares exceptions près, tout est propre et bien rangé ! Cela contraste assurément avec les



rapports de la commission d'enquête parlementaire de 1886 qui

rapporte plutôt la saleté et le peu d'hygiène des lieux de travail. Néanmoins, la vétusté de certains locaux se laisse voir malgré tout sur certains clichés.

Les textes introduisant les albums en évoquant l'histoire des entreprises concernées ou les événements sociaux dans l'industrie textile verviétoise sont généralement des extraits d'ouvrages ou d'articles antérieurs de Freddy Joris, Léon Peters, Christel Adrien ou Jean-François Potelle.

Ce livre édité avec soin ravira ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale ou industrielle. Il montre aussi des vues d'un Verviers en grande partie démoli.

Freddy JORIS (dir.) et Marc PIERRE, *Le pôle d'achéologie industrielle du Solvent à Verviers, Tome 1. Contexte historique et architectural, machines textiles et installations de « solvantage »*, Coll. Les dossiers de l'IPW 25, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2017, 360 p., br., 25€, ISBN 978-2-87522-014-1.

Cet ouvrage est édité à l'occasion de la finalisation de l'achat par la Ville de Verviers et la Région wallonne par l'intermédiaire de désormais feu l'Institut du Patrimoine wallon (devenu AWaP,

Agence wallonne du Patrimoine) de l'ancien bâtiment de stockage et de triage de laines du « Solvent Belge » dans lequel sont stockés depuis 2003 la réserve de machines textiles.

Une première partie fait le point sur l'histoire de l'industrie textile à Verviers (Freddy Joris) et de l'évolution des techniques mises en œuvre (Jean Knott †). Elle s'attarde également sur l'évolution de l'architecture des usines (Catherine Bauwens) et leur reconversion depuis leur abandon (Freddy Joris). Une deuxième partie est consacrée au Solvent Belge. D'abord l'historique de la société (Freddy Joris en grande partie sur la base de l'interview de Léon Sagehomme, administrateur délégué du Solvent par Muriel Neven), puis la description du processus de « solvantage » et enfin sur les machines encore en place et fonctionnelles dont une machine à vapeur de 1899.

La troisième et plus importante partie s'attache à la collection de machines : d'abord à l'historique des collections (Marie-Paule Deblanc-Magnée), ensuite un remerciement à l'équipe de bénévoles qui s'activent pour maintenir ce patrimoine et guider les visites lors des journées

portes ouvertes (Freddy Joris et Jacques Thonnard). Cette partie contient comme pièce de résistance les principes de fonctionnement des machines ainsi que l'inventaire complet des machines conservées dans la réserve mais aussi au CTLM ou exposées en ville (Marc Pierre). Elle est entrelardée, pour une meilleure digestion, d'encarts décrivant les bâtiments industriels les plus emblématiques.

Une quatrième et dernière partie avant le mot de conclusion, évoque le parcours « laine » du CTLM et le parcours « Je file en ville ».

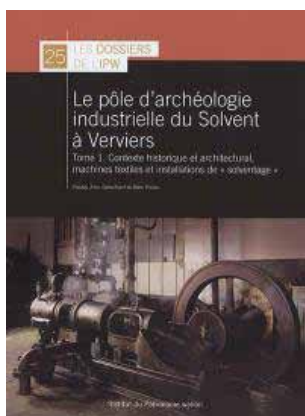
Une partie des contributions de cet ouvrage sont des extraits de plusieurs publications antérieures comme *Le XIX^e siècle verviétois* (Verviers, CTLM, 2002). Si cet ouvrage est une véritable somme de connaissances merveilleusement illustrée, on peut néanmoins regretter un certain nombre d'erreurs dans l'inventaire ainsi que l'absence d'identification précise (numéro d'inventaire) des illustrations ce qui, vu les erreurs, laisse parfois le lecteur qui tente

de raccorder les explications aux images un peu perplexes.

Les textes réunis étant devenus trop importants pour prendre place dans un seul volume, un second quasiment prêt à être édité au jour de la parution de ce premier tome devrait voir le jour dans la collection sous l'égide de l'AWaP dans un futur que l'on espère proche.

Il doit concerner la collection des machines d'imprimerie et la collection des moules de cristalleries qui doivent venir rejoindre les machines textiles sur le même site.

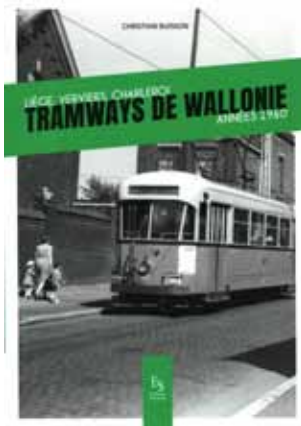
Guy DE GROULART



Christian BUISSON, *Tramways de Wallonie. Liège, Verviers, Charleroi. Années 1960*, Tours, Éditions Sutton, 2018, 152 p., br., 20€, ISBN 978-2-8138-1085-4.

Une récente publication évoque les tramways électriques des villes wallonnes en rappelant que ce mode de transport était présent dans six villes en Belgique au début des années 60 : Bruxelles, Anvers, Gand, Charleroi, Liège et Verviers où le réseau

était le plus petit. En une petite dizaine de pages qui sont essentiellement intéressantes par les illustrations, l'auteur rappelle que, déjà en 1884, deux lignes de tramways hippomobiles traversaient l'agglomération (Renoupé – Ensival et Centre – Dison). Le tramway allait s'étendre jusqu'en 1933 et l'inauguration de la ligne d'Andrimont et celle de la rue des Déportés. Le déclin commença dès les années 1950, les trams



étant progressivement remplacés par des bus. Le dernier tram rentra au dépôt le soir du 31 décembre 1969. Si l'on veut encore voir des trams de Verviers, il faut se rendre dans un musée, par exemple au Musée des Transports en commun de Wallonie à Liège.

Aujourd'hui, le tramway électrique a disparu à Verviers au contraire des autres villes où il a été modernisé ou va être reconstruit.

Jean-Marie SCHREUER

Cotisations

Pour l'année civile 2018 leur montant reste fixé à :

- 25 euros pour les membres résidant en Belgique ;
- 30 euros pour ceux des autres pays européens ;
- 35 euros pour ceux ayant leur résidence ailleurs dans le monde.

Compte de la Société ver-viétoise d'archéologie et d'histoire :

IBAN BE93 0682 4715 0367,
BIC GKCCBEBB

Ont participé à ce bulletin :

Mathieu Simons
Jean-Marie Schreuer
Léon Nyssen

Réalisation :

Guy de Groulart

Pour contacter la société :

SVAH.Contact@gmail.com

ou par courrier :

rue F. Spineux 9
4130 Esneux

Sites internet :

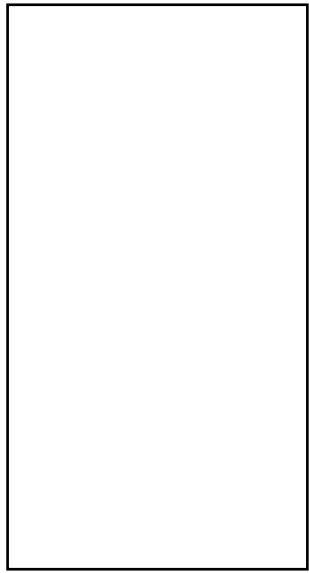
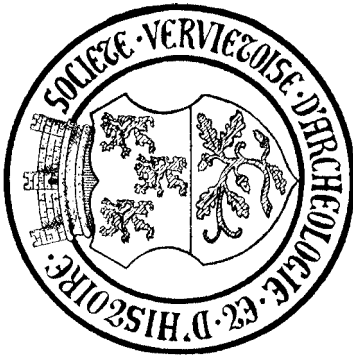
www.svah.be

www.facebook.com/svah1

bpost

PB-PP | B-92161
BELGIE(N) - BELGIQUE

P912313



**SOCIÉTÉ VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE ET
D'HISTOIRE**

Éditeur responsable : Guy de Groulart
Rue F. Spineux 9, 4130 Esneux

BULLETTIN TRIMESTRIEL
Juillet-Septembre 2018